

reçoit son élan intellectuel, ses mores et la règle des arts. Longtemps il fut le phare des autres nations, et garda le monopole de l'urbanité, du goût, de l'esprit et de la littérature. Ce fut la plus belle ville du plus beau royaume après celui du Ciel.

Cette prépondérance reste la même, son impulsion et partant ses résultats seuls ont changé. Mais ce qui constitue Paris ne se voit pas au premier abord, il faut, pour le bien connaître, le voir, l'étudier longtemps et se mêler à sa vie intime. On trouvera alors deux Paris : l'un moderne et qui suit le prétendu progrès, l'autre qui garde le baptême de Clovis, la foi, la justice de S. Louis, et le courage de Charlemagne ; ce sont deux foyers, deux forces centralisatrices, deux principes différents qui se développent ensemble, deux sœurs dont l'une est égarée, c'est Madeleine l'étourdie, la pécheresse, l'autre fidèle, c'est Marthe la sainte, qui prie pour le salut de celle qu'elle aime, laquelle cependant s'obstine à méconnaître sa tendresse.

II.

Le voyageur ou l'exilé qui revoyait le Paris moderne, s'attendent à le trouver en deuil sous les coups de ses récents malheurs. C'est partout la même insouciance, la même légèreté de mœurs, la même fièvre de luxe, d'affaires et de plaisirs. Ce spectacle étourdit, et tandis que des admirateurs frivoles exaltent le courage et l'habileté d'un peuple chevaleresque qui sait promptement réparer ses défaites, le spectateur chrétien découvre avec tristesse, dans cette conduite coupable, le mépris obstiné des avertissements du ciel. Le crime appelle le châtement ; et si la justice divine, dans sa clémence longanime, semble parfois oublier le coupable dans ses heureuses prospérités, c'est qu'elle possède l'éternité pour suppléer au temps, mais il n'en fut jamais ainsi pour un peuple : ses infidélités attirent toujours une prompt vengeance.

O Paris, que de fois cependant le Seigneur a voulu te convertir et rassembler tes enfants sous la houlette du même pasteur et tu ne l'as pas écouté !... " Mon peuple n'a point obéi à ma voix : mon peuple n'a point voulu m'écouter. C'est pourquoi je les ai abandonnés à la dureté de leurs cœurs et ils ont suivi l'égarément de leurs pensées. Oh ! si mon peuple m'avait obéi, si Israël eût marché dans mes voies, j'aurais en peu de temps humilié ses ennemis, j'aurais appesanti mon bras sur ses persécuteurs " (Pa. 80).

Pauvre Babylone ! on brisera tes portes d'airain, on dispersera tes enfants et, puisque la tendresse n'a pu gagner ton cœur, c'est la voix de la justice qui va t'appeler désormais ! Aux jours de fêtes, désertant le St Lieu pour des amusements frivoles et souvent criminels, tes fils, ô Paris, se répandaient par centaines de mille hors de ton enclos, sous un beau soleil, dans la campagne riante et parfumée de superbes villas, et voilà que tu fus enfermé pendant 180 jours, prisonnier dans un cercle de fer et de feu, et la mort t'étranglait de ses mains ossueuses, te couvrit de deuil et te glaça d'effroi. Ta cour était brillante et distinguée comme celle d'une reine superbe, tes serviteurs étaient innombrables, et, par toutes les voies du royaume, les voyageurs avides de contempler tes merveilles affluèrent en tes murs. Tu

recevais les produits les plus exquis de l'agriculture et de l'art, rien ne manquait à ta gloire, à tes plaisirs, et voilà que tu fus isolé du monde par une armée de barbares et que tes amis même ne purent te consoler.

Tous les jours, à chaque heure, tu transmettais ta pensée, tu imposais tes créations par des moyens rapides, et tu fus réduit à prendre pour messagers les oiseaux et les nuages. Ton immense population, occupée à bâtir des palais, à construire des ouvrages d'art suivant ses goûts dans un travail libre, se vit contrainte de fabriquer des armes pour sa propre défense. Tes enfants délicats, habitués aux demeures somptueuses, aux douceurs de la famille, aux agréments de la société, ont couché dans des rues humides, dans des caves sombres et infectes et sur les remparts, exposés à la pluie, au froid d'un hiver exceptionnellement rigoureux et aux projectiles d'un redoutable ennemi. Dans tes festins, on ne servait que les mets recherchés, les vins exquis et les fruits étrangers, et, dans ces jours de calamité, tu mangeas du pain noir, dur et moisi et la chair des animaux immondes. Tu manquas même de cette nourriture pour assouvir ta faim. Dans tes rues naguères si vivantes et si joyeuses, sillonnées de brillants équipages, on ne vit que des hommes affaiblis par les privations, des soldats découragés et amaigris, passant comme des ombres, tristes et humiliés. Tes longues veilles abrégées par les danses et les chants, devinrent silencieuses ; le son des instruments de musique fut remplacé par les terribles grondements du canon, et tu marchas voilé auprès de tes édifices livrés aux flammes !.....

Qu'avais-tu fait de ta gloire, qu'avais-tu fait de ton Dieu !..... Il fallut payer 200 millions et tu n'obtins que le droit de vivre. Ces jours ne sont pas loin de toi et ce souvenir te semble un rêve ! Tu relèves ta tête orgueilleuse ; tes pieds foulent des ruines, tes plaies sont béantes et tu crois à ta force, à ta beauté !.....

Ce premier et terrible châtement fut méprisé ; Paris resta impénitent et partant devint plus coupable. La justice ne se fit pas attendre... Le 18 mars 1871, trois cent mille bandits, hurlant, armés de fer et de feu, pillaient, emprisonnaient, massacraient !... Les Tuileries, l'Hôtel de Ville, le palais de la cour des comptes, le ministère du commerce, les greniers d'abondance, les docks de la Villette, épargnés par les bombes de l'étranger, réduits alors en cendres ; plus de cinquante églises catholiques profanées et converties en salles de club et d'infâmes débauches ; le faubourg St-Germain entièrement miné ; les otages de la Roquette d'abord indignement traités et martyrisés ensuite ; les massacres de la rue Haxo ; voilà l'odieux bilan de cette époque.

Le second châtement avait été moins long, mais plus affreux et plus sanguinaire. Paris s'est-il converti ?..... Il vient au contraire de faire une nouvelle déclaration de guerre à Dieu : dans le dernier vote, 235,391 électeurs ont adhéré au programme impie de celui qui s'est écrié : " Le cléricalisme, voilà l'ennemi. "

C'est là pourtant ce Paris dont la funeste influence s'étend aux confins de l'Europe et du monde. Les provinces les plus reculées attendent chaque matin que le fil aérien et la voie rapide leur apportent la pensée de Paris. Chaque ville, à l'instar de la capitale, perce des boulevards, construit des théâtres, des parcs pour ses